

Décryptage

Un arbre à palabres s'enracine à l'Ariana

Françoise Nydegger

Grand-mère Baobab prend ses aises à l'Ariana et ne fait pas cas du va-et-vient des visiteurs qui découvrent l'exposition «Potières d'Afrique». Elle est dans une autre dimension. Voilà 1700 ans déjà qu'elle est sortie de terre, à Madagascar, où elle a bien prospéré. Et puis un jour, elle a été prise en photo par Cédric Bregnard, un artiste épris d'arbres millénaires. Il en a d'ailleurs fait une série intitulée «Immortels», tant ces grands vénérables le touchent et le fascinent. Revenu chez lui, ce photographe de formation a bidouillé plusieurs prises de vues pour obtenir une image du baobab qui puisse être projetée à l'échelle réelle sur un mur. Un mur, situé au sous-sol de l'Ariana, qui mesure tout de même 9 mètres de large sur 3,5 mètres de hauteur.

C'est là que cet arbre millénaire a repris racine et vie. Une entreprise ambitieuse que Cédric Bregnard a menée à bien lors d'une performance participative qui s'est déroulée le dimanche 18 mars et qui a réuni 55 personnes. Des visiteurs qui n'étaient pas forcément au courant du projet et qui ont été séduits. Plus des gens ou familles qui connaissaient déjà la démarche de l'artiste et souhaitaient participer à l'aventure.

Tous se sont retrouvés avec un pinceau japonais en main face au mur où des ombres projetées leur indiquaient les surfaces à noircir à l'encre de Chine. Ce liquide ne permet pas de tergiverser. Avec lui, il faut se lancer. Oser le geste, avec peut-être un brin de maladresse ou de timidité. Mais ce geste imprimera un mouvement. Le sien. Qui ajouté à celui de tous les autres intervenants finira par former un tout assez formidable, vibrant de vie et rassembleur, comme se doit d'être tout arbre à palabres qui se respecte. Sacrée Grand-mère Baobab.

«Arbre à palabres» Dans le cadre de l'exposition «Potières d'Afrique», Musée Ariana, av. de la Paix 10, jusqu'au 9 septembre



L'arbre à palabres terminé par Cédric Bregnard, après la performance participative. Le baobab a encore des branches qui sortent de la photo. LAURENT GUIRAUD

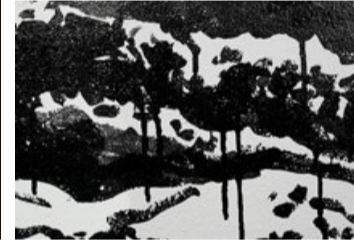


● On perçoit ici les caractères chinois plusieurs fois répétés, peints à des tailles variées. Selon leur nombre, ils signifient l'arbre, le bois ou la forêt. Chaque peintre du jour l'écrit selon sa maîtrise du pinceau ou du geste.



● Avec le pinceau, les intervenants déposent par touches l'encre là où l'ombre est projetée au mur. Ils partent du bord côtelé de l'écorce, et chacun se débrouille ensuite, à sa manière, pour assurer la transition jusqu'au blanc. «J'adore les gens qui tremblent, qui lâchent prise lors de la réalisation de cette image, qui redevient une estampe.»

● Quand l'encre de Chine, issue de la sève calcinée de l'arbre, coule sur le mur, cela ravit plutôt l'artiste. Cela prouve, si besoin était, que cette matière est d'une grande fluidité, vivante et radicale dans son rendu.



● Ce détail en forme d'œil montre bien la texture de l'écorce, avec ces sortes de fistules qui font écho aux formes rondes des belles poteries africaines exposées juste à côté.

Le dessin par Herrmann

GE: LE PROJET DE VÉLOS EN LIBRE SERVICE RETOQUÉ



Il y a 50 ans dans la «Tribune»

L'ONU s'agrandit

Le vendredi 5 avril 1968, la Genève internationale avait le vent en poupe. Une extension du Palais des Nations, bâti au début des années 30, allait commencer. Cette aile construite en prolongement du bâtiment d'origine, côté Pregny, recevait sa première pierre des mains du secrétaire général des Nations Unies, le Birman U Thant, et du président de la Confédération helvétique, le Zurichois Willy Spühler.

Le jour même de l'arrivée du secrétaire général, la «Tribune de Genève» avait publié ce titre: «U Thant arrivé ce matin à Genève, bouleversé par la tragique nouvelle».

Cette nouvelle était celle de l'assassinat de Martin Luther King, que le Birman reçut de la bouche du directeur de l'Office européen des Nations Unies, Pier Spinelli, sur le tarmac de Cointrin. Une photo prise par Christian Murat montrait les deux hommes en pleine conversation, chacun son chapeau à la

main. Dans la «Tribune» du lendemain, on pouvait lire que la cérémonie de la pose de la première pierre s'était déroulée par un temps pluvieux, à l'abri d'une tente.

U Thant avait dit à cette occasion que «nos travaux ont pris une telle ampleur qu'il nous faut maintenant construire un vaste ensemble de nouvelles salles de conférences et de nouveaux locaux qui fera du Palais l'un des plus grands centres administratifs du monde. Avec le très généreux appui financier qu'elles nous ont offert, la Suisse et Genève nous ont donné une nouvelle preuve tangible de leur attachement aux idéaux et aux principes des Nations Unies.»

L'inauguration du bâtiment eut lieu le 4 juillet 1973. Grâce à lui, le Palais des Nations ravit au château de Versailles le titre de plus grand bâtiment public d'Europe!

Benjamin Chaix

LA TRIBUNE DE GENÈVE